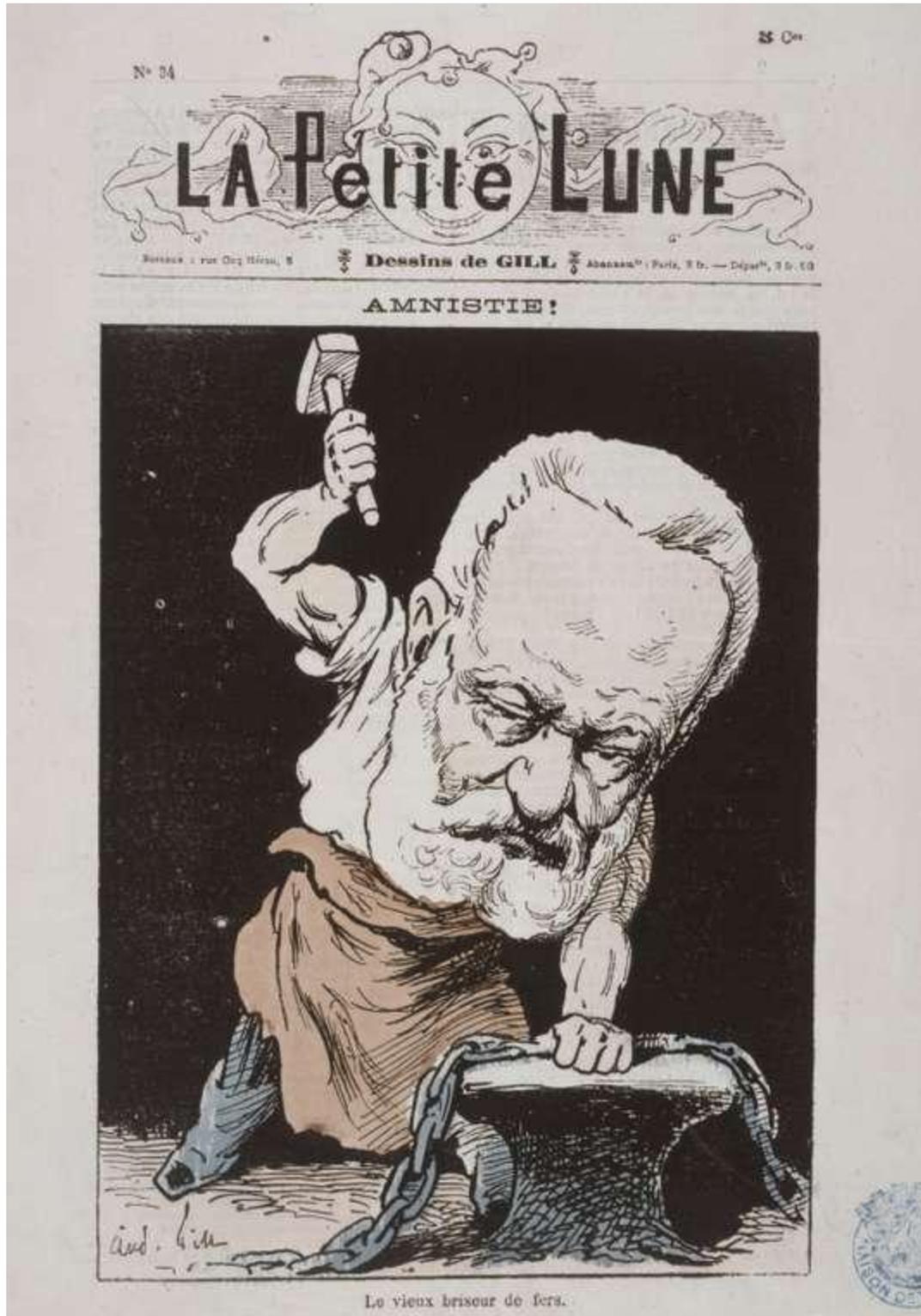


Caricaturé, moqué, récupéré ? Victor Hugo, indompté !

Une exposition de caricatures, à Paris, et un livre du sénateur Jean-Pierre Sueur, rappellent à quel point le grand écrivain reste présent.

LE MONDE | 27.09.2018 à 07h00 | Par Macha Séry



« La Petite Lune » de janvier 1879 : lithographie en couleur d'André Gill (1840-1885). MAISON DE VICTOR HUGO / ROGER-VIOLLET

On ne voit que lui : son front immensément dégagé. Jeune, Victor Hugo (1802-1885) était un condottiere macrocéphale portant ses cheveux noirs longs et en broussaille. « *La plus forte tête*

romantique », ainsi que le qualifia Benjamin Roubaud au bas d'une de ses lithographies. En 1849, le génial Honoré Daumier le juche sur une pile de livres et ironise sur son esprit de sérieux : « *On vient de lui poser une question grave, il se livre à des réflexions sombres – la réflexion sombre peut seule éclaircir la question grave ! – aussi est-il le plus sombre de tous les grands hommes graves !* »

Idole et icône du peuple

Au fil des décennies, Victor Hugo a muté physiquement, de même que politiquement. De retour d'exil, en 1870, avec barbe et crinière blanches, il s'impose en justicier de la Nation, en patriarche des Lettres et de la République. C'est un homme-lion abandonné sur un rivage désert, pour son ami et caricaturiste André Gill. Le voilà idole et icône du peuple.

Il possède toujours ce vaste front dont l'intéressé, ex-enfant rachitique, s'enorgueillissait, signe, pour lui, de supériorité intellectuelle ; il a fourni un trait essentiel aux dessinateurs de presse qui le croquèrent de son vivant. En témoigne l'exposition « *Caricatures. Hugo à la "une"* »

(<http://www.maisonsvictorhugo.paris.fr/fr/expositions/caricatures-hugo-la-une>), qui se tient à la Maison de Victor Hugo (6, place des Vosges, Paris 4^e, jusqu'au 6 janvier 2019). Elle invite à contempler 180 portraits, sévères ou bienveillants (parmi un fonds de plus de 300 œuvres) de 1830 aux funérailles du poète, en mai 1885, auxquelles assistèrent trois millions de personnes. Dans les représentations satiriques dont il fit l'objet, l'écrivain fut souvent fondu à ses œuvres : homme-cathédrale après *Notre-Dame de Paris*, grand succès populaire en 1831 ; homme-océan après *Les Travailleurs de la mer*, publié en 1866.

A l'extrême gauche

Après la bataille d'*Hernani*, l'arène politique. Victor Hugo a été abondamment moqué pour ses ambitions : sa quintuple candidature l'Académie française, son amitié avec le roi Louis-Philippe, sa nomination à la Chambre des pairs en 1845 – assemblée où il défendit pourtant la mise en place d'un code de protection sociale pour les ouvriers.

De royaliste, Victor Hugo deviendra socialiste. Il prendra fait et cause pour les communards massacrés ou arrêtés en 1871, ce qui aiguïsera à son encontre la férocité des journaux conservateurs. Au reste, le sénateur du Loiret, Jean-Pierre Sueur, nous apprend, dans *Victor Hugo au Sénat* (Corsaire, 144 p., 14 €) que celui-ci y était, en 1876, répertorié « EG » (pour extrême gauche).

Lire aussi : [Victor Hugo ou l'infini](#) (livres/article/2015/05/06/victor-hugo-ou-l-infini_4628764_3260.html)

L'écrivain prononça, notamment, trois discours en faveur de l'amnistie, reproduits en fac-similé dans l'ouvrage. Pour les insurgés, condamnés à la déportation en Nouvelle-Calédonie et séparés de leur famille, il « *la demande pleine et entière. Sans conditions. Sans restrictions. Il n'y a d'amnistie que l'amnistie. L'oubli seul pardonne. L'amnistie ne se dose pas. Demander : Quelle quantité d'amnistie faut-il ? c'est comme si l'on demandait : Quelle quantité de guérison faut-il ?* » Et de mettre en parallèle les crimes perpétrés par Louis-Napoléon Bonaparte lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, « *crime d'un homme contre une nation (...) passé à l'état de crime légal et de forfait inviolable* ».

Caricaturé, moqué, récupéré? Victor Hugo, indompté!

Une exposition de caricatures, à Paris, et un livre du sénateur Jean-Pierre Sueur, rappellent à quel point le grand écrivain reste présent

HISTOIRE LITTÉRAIRE

On ne voit que lui: son front immensément dégagé. Jeune, Victor Hugo (1802-1885) était un condottiere macrocéphale portant ses cheveux noirs longs et en broussaille. «*La plus forte tête romantique*», ainsi que le qualifia Benjamin Roubaud au bas d'une de ses lithographies. En 1849, le génial Honoré Daumier le juche sur une pile de livres et ironise sur son esprit de sérieux: «*On vient de lui poser une question grave, il se livre à des réflexions sombres – la réflexion sombre*

peut seule éclaircir la question grave! – aussi est-il le plus sombre de tous les grands hommes graves!»

Au fil des décennies, Victor Hugo a muté physiquement, de même que politiquement. De retour d'exil, en 1870, avec barbe et crinière blanches, il s'impose en justicier de la Nation, en patriarche des Lettres et de la République. C'est un homme-lion abandonné sur un rivage désert, pour son ami et caricaturiste André Gill. Le voilà idole et icône du peuple.

Il possède toujours ce vaste front dont l'intéressé, ex-enfant rachitique, s'enorgueillissait, signe, pour lui, de supériorité intellectuelle; il a fourni un trait essentiel aux dessinateurs de presse qui le croquèrent de son vivant. En témoigne

l'exposition «*Caricatures. Hugo à la "une"*», qui se tient à la Maison de Victor Hugo (6, place des Vosges, Paris 4^e, jusqu'au 6 janvier 2019). Elle invite à contempler 180 portraits, sévères ou bienveillants (parmi un fonds de plus de 300 œuvres) de 1830 aux funérailles du poète, en mai 1885, auxquelles assistèrent trois millions de personnes. Dans les représentations satiriques dont il fit l'objet, l'écrivain fut souvent fondu à ses œuvres: homme-cathédrale après *Notre-Dame de Paris*, grand succès populaire en 1831; homme-océan après *Les Travailleurs de la mer*, publié en 1866.

Après la bataille d'*Hernani*, l'arène politique. Victor Hugo a été abondamment moqué pour ses ambitions: sa quintuple

candidature l'Académie française, son amitié avec le roi Louis-Philippe, sa nomination à la Chambre des pairs en 1845 – assemblée où il défendit pourtant la mise en place d'un code de protection sociale pour les ouvriers.

A l'extrême gauche

De royaliste, Victor Hugo deviendra socialiste. Il prendra fait et cause pour les communards massacrés ou arrêtés en 1871, ce qui aiguïsera à son encontre la férocité des journaux conservateurs. Au reste, le sénateur du Loiret, Jean-Pierre Sueur, nous apprend, dans *Victor Hugo au Sénat* (Corsaire, 144 p., 14 €) que celui-ci y était, en 1876, repertorié «*EG*» (pour extrême gauche).

L'écrivain prononça, notamment, trois discours en faveur de l'amnistie, reproduits en fac-similé dans l'ouvrage. Pour les insurgés, condamnés à la déportation en Nouvelle-Calédonie et séparés de leur famille, il «*la demande pleine et entière. Sans conditions. Sans restrictions. Il n'y a d'amnistie que l'amnistie. L'oubli seul pardonne. L'amnistie ne se dose pas. Demander: Quelle quantité d'amnistie faut-il? c'est comme si l'on demandait: Quelle quantité de guérison faut-il?*» Et de mettre en parallèle les crimes perpétrés par Louis-Napoléon Bonaparte lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, «*crime d'un homme contre une nation (...)* passé à l'état de crime légal et de forfait inviolable». ■

M. S.